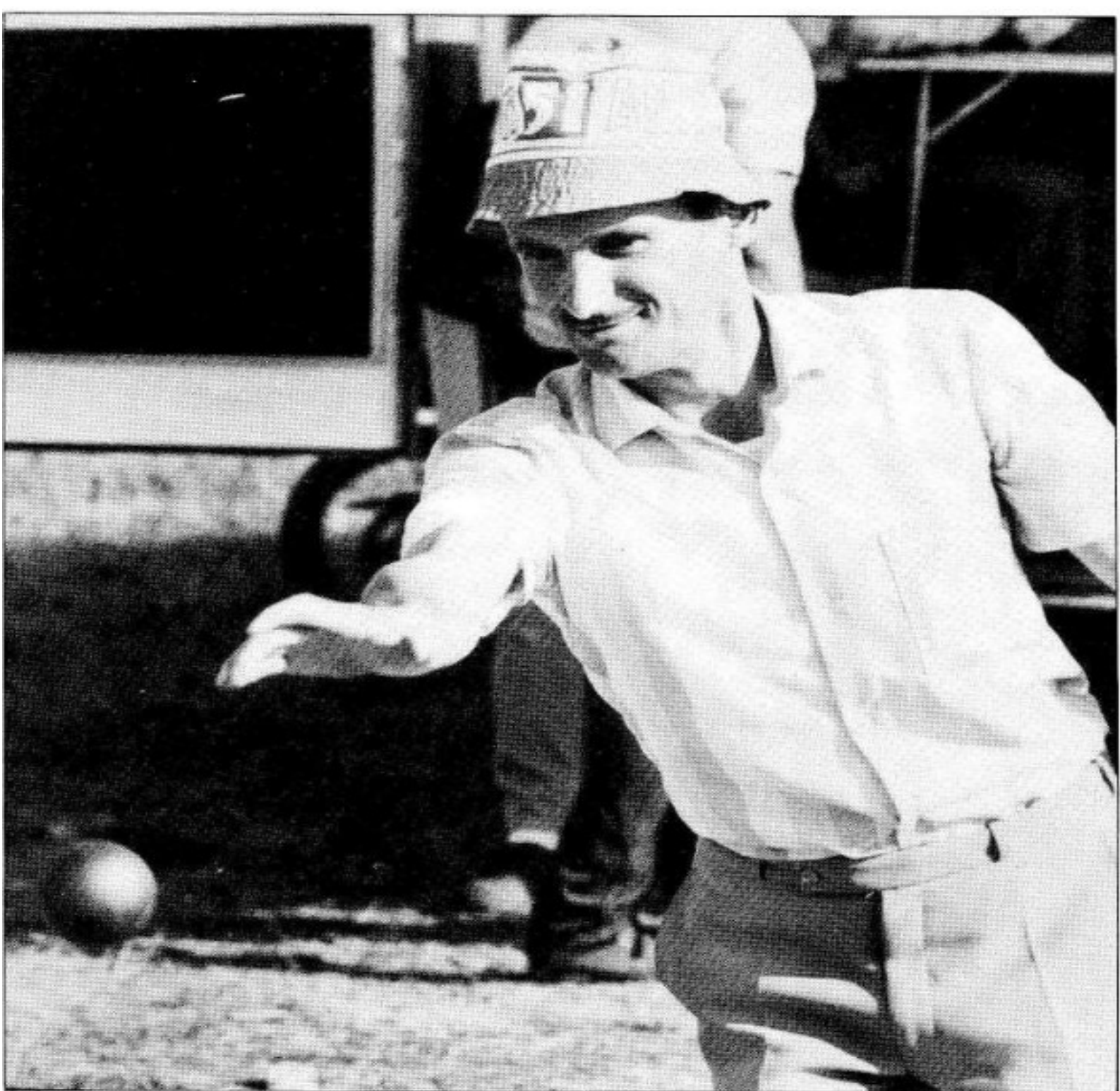


Jean-Claude Catusse

Quand Trépalou se tenait à carreaux...



Cyrille COSTES, Journaliste
www.petanque12.com

Avant Propos

Catusse, vous avez dit Catusse ?

Ecrire ces quelques lignes sur celui qui a véritablement marqué le dernier demi-siècle de la pétanque en Aveyron n'a, à priori, rien d'évident. L'homme a en effet totalement disparu des terrains aveyronnais. Avec ou sans boules à la main, on ne le voit plus « Le » Jean-Claude, comme ils disent là-bas, dans le Bassin. Ce Bassin qu'il n'a jamais su, qu'il n'a jamais voulu quitter. Sans tambours ni trompettes, il s'est comme volatilisé. Et pourtant, ce n'est pas faute de se rendre régulièrement à Viviez, là où le Trépalou Pétanq' Club, ce club dont il a si longtemps défendu les couleurs, a retrouvé vie grâce au dynamisme d'un certain Alexis Lacam. Non, pas une seule fois, « Le » Jean-Claude en question n'est venu. Comme si il voulait couper, définitivement cette fois, avec le milieu de la pétanque aveyronnaise. Il aurait pu monter une équipe de copains pour disputer les concours vétérans ou 55 ans et plus qui sont pléthores en Aveyron. Il pourrait profiter d'une de ces voitures qui, tous les mardis après-midis, font la route entre Decazeville et Rodez pour y disputer les fameuses « 3 parties ». Non, il se contente de jeter quelques boules en semaine à l'occasion de parties qui n'ont de parties que le nom. Et une fois le week-end, ces mêmes boules restent dans la sacoche. Ce retrait en chagrine certains. Tous ceux qui l'ont admiré près d'un demi-siècle durant. Tout ceux qui l'ont suivi, encouragé, félicité. Et on parlera même pas de ceux qui ont la chance de jouer à ses côtés. Ce n'est pas René Sénégargues qui dira le contraire. Quand celui avec qui il a atteint les quart-de-finale du Championnat de France en doublettes (c'était en 1971), celui avec qui il a été sacré Champion de France triplettes (c'était en 1972), celui avec qui il a tutoyé le titre de Champion du Monde en triplettes (c'était en 1973), a décidé de revenir en Aveyron, c'est logiquement Jean-Claude Catusse qui a été le premier informé. Le coup de fil lui fit, paraît-il, ni chaud ni froid. La preuve, si besoin était, que Catusse et la pétanque, cette activité qui a rythmé toute sa vie, c'est bel et bien fini.

Les souvenirs de quelque 26 face-à-face

Quand il était au sommet, nous étions à peine né. Maintenant que l'on pourrait partager de longs moments en catégorie 55 ans et plus, et bientôt en vétérans, il a décidé de ranger les boules. Et pourtant ! Entre ces 2 périodes, il est à coup sûr celui que l'on a le plus souvent affronté. Championnats d'Aveyron, concours officiels ou amicaux, il fut... 26 fois notre adversaire. Des parties rarement, pour ne pas dire jamais, expédiées mais toujours longues et serrées synonymes de très longs moments passés à croiser le fer ou plutôt le métal. « Le » Jean-Claude, ou « Le » Catusse si vous préférez, on peut donc se permettre de dire et d'écrire qu'on le connaît plutôt bien. Son bras, son poignet, son bob ou sa casquette, sa fine moustache qui s'efface quand sa bouche laisse échapper quelques mots échangés avec l'incontournable galerie qui s'accumulait partout où il se produisait, les coups à boire toujours partagés quand les cessez-le-feu avaient marqué les fins des hostilités..., les souvenirs ne manquent pas. D'où cette envie de les faire remonter à la surface et de vous les faire partager, histoire de vous mettre dans l'ambiance de parties qui ont souvent pris l'allure de duels très acharnés. Pour la petite histoire, on se souvient de ce petit carnet aujourd'hui resté introuvable. Un petit carnet où toutes les parties étaient inscrites, lieux, compositions d'équipes et scores à l'appui. Un carnet qui s'est refermé sur une 26e page dont on savait pas que ce serait sans doute la dernière. Une 26e page qui disait que Jean-Claude Catusse menait alors 14 victoires à 12...

Une précocité qui en dit long

Le Decazevillois Jean-Claude Catusse n'a pas attendu l'âge adulte pour se faire un nom. Son adresse et son geste si particulier lui ont valu des titres départementaux dès les catégories de jeunes. De 1961 à 1965, il empoche pas moins de 4 titres de Champion d'Aveyron en juniors.

En ce début des années 60, les catégories de jeunes en sont en leurs premiers balbutiements. Cela ne va pas empêcher un jeune homme de 14 ans de marquer son territoire. La pétanque, Jean-Claude Catusse la vit. Les championnats, ils les jouent et les titres, il ne tarde pas à les cumuler. En 1961, il inaugure son palmarès en étant sacré Champion d'Aveyron junior aux côtés de Pierre Lewandowski et Alain Mourino sous les couleurs du Pétan Club de Trépalou. Pour montrer que rien n'est du au hasard, rien ne vaut la plus rapide des confirmations. La triplète decazevilloise l'a bien compris et remet ça dès l'année suivante. En 1963, le jeune tireur au geste si caractéristique, avec un balancier réduit à sa plus simple expression mais avec un coup de poignet déjà dévastateur, réalise un triplé pour le moins significatif toujours accompagné d'Alain Mourino mais aussi, cette fois, d'un certain René Sénézergues. Après une année blanche en 1964, Jean-Claude Catusse va apporter une nouvelle preuve. Celle qu'il est capable de gagner avec tous les joueurs avec qui il fait équipe. En 1965, ce sont Francis Benavent et Francis Couderc qui profitent de l'aura de Jean-Claude Catusse qui décroche son 4e titre départemental en juniors. La même année, d'autres jeunes leur volent pourtant la vedette. On veut parler des juniors Villefrancois Claude Causse, Jean-Claude Gibergues et Jean-Bernard Périlhou qui sont sacrés Champions de France. Les Ouest Aveyronnais auront montré l'exemple à suivre. On sait maintenant que le jeune Catusse saura être patient et attendre son heure. En fait, cette heure ne va pas tarder. La bascule en catégorie adulte marquera en effet tout sauf un coup d'arrêt.

Pour certains, la marche entre les catégories Jeunes et Seniors est trop haute. On pense à tous espoirs emplis de promesses qui ne se sont jamais tenues. Le jeune Decazevillois n'appartient pas à cette classe d'espoirs dits déçus. Jean-Claude Catusse, c'est de la graine de vrai champion. Cela se voit, cela se sent et cela ne va pas tarder à se vérifier. Dès sa première année Seniors en 1966, il est en effet à 2 doigts de frapper un grand coup. Chez lui à Decazeville, associé sous les couleurs du Vignier à Alain Mourino et Francis Couderc, il atteint la finale départementale en triplètes et devient vice-champion d'Aveyron. Trois ans plus tard, en 1969, il monte à nouveau sur le podium, cette fois sur la 3e marche, aux côtés du même Alain Mourino et de Roger Bousquet. L'année suivante, cette même triplète licenciée au Pétan Club de Trépalou, est sacrée vice-championne d'Aveyron après sa défaite en finale à Millau face aux Saint-Affricains Boyer, Massol et Rouquayrol. Un tel talent et une telle régularité ne pouvaient être que récompensés. En fait, il va s'agir d'une double récompense qui apparaît logique tant sa domination est grande. En 1971, il est en effet sacré double Champion d'Aveyron. Une première fois le 16 mai à Naucelle avec Christian Lafon et René Sénézergues avec qui il atteindra ensuite les 32e de finales du Championnat de France en Avignon. Une seconde fois le 27 juin à Espalion où il devient Champion d'Aveyron aux côtés de René Sénézergues. Les deux hommes atteindront ensuite les quart-de-finales du Championnat de

France de la spécialité à Cannes. Non seulement Jean-Claude Catusse confirme sa suprématie en Aveyron mais il commence à avancer ses pions sur l'échiquier national. De là à imaginer que l'enfant de Trépalou, cette cité née au milieu des années 50 grâce notamment à la participation des Houillères, allait rafler la mise dès l'année suivante, il y a encore un pas que beaucoup se seraient bien gardés d'évoquer. Et pourtant, nous sommes en 1972 et l'Aveyron en général, Decazeville en particulier, va sortir de l'anonymat grâce à 3 jeunes bonhommes qui n'ont peur de rien : Christian, le malicieux « faiseur » de bouchons ; René, le solide meneur d'hommes ; et Jean-Claude, le timide tombeur de carreaux. Les 3 complices commencent par conserver leur titre départemental. Le 28 mai à Firmi, ils sont sacrés Champions d'Aveyron en battant en finale les autres Decazevillois du Vignier Georges Balestié, Antoine Sanchz et Jean-Claude Coudon. C'est déjà le 6e titre départemental pour Jean-Claude Catusse (4 en Juniors, 2 en Seniors). Le 7e ne va pas tarder puisque la paire Catusse – Lafon va remporter le titre en doublettes le 4 juin à Millau. Mais le plus beau reste encore à venir.

Champions de France 1972 à Bordeaux

Premier et... dernier titre pour l'Aveyron

Cinquante-ans après ce sacre national, Jean-Claude Catusse et son département de l'Aveyron attendent toujours leurs successeurs. Et quelque chose nous dit qu'ils pourraient bien attendre encore longtemps...

Deux titres de Champions d'Aveyron consécutifs en triplettes assortis d'une place de quart-de-finaliste au Championnat de France en doublettes, avouez que cela peut donner des idées. Suffisamment pour faire de nos Decazeillois des candidats au titre qui reste le plus prestigieux de la saison ? Sans doute pas. Si il y a en a 3 qui endossent ce maillot de favoris, ce sont sans nul doute les Parisiens Paon, Lebeau et Mattéi, doubles Champions en titre. Ces 2 et 3 septembre 1972, 194 triplettes investissent l'immense esplanade du Parc des Expositions de Bordeaux pour empêcher cette équipe de faire un incroyable triplé. Finalement, ce sont les Varois Salvini, Lecas et Simoncini qui mettront fin à ce rêve de triplé en stoppant la course des tenants du titre dès les 32e de finales. A ce stade-là de ce 27e Championnat de France Triplettes, les Aveyronnais restent en lice. La bonne nouvelle, c'est qu'ils vont le rester jusqu'aux 8e de finales du lendemain. Dire que cette journée du dimanche a été une simple formalité, serait sans doute exagéré. Ecrire que les Decazeillois n'ont jamais été vraiment inquiétés, est une réalité. Seulement 3 points concédés en 8e de finale face à Montoro – Hébras – Porchet (Melun, 77), puis 7 abandonnés en quart face à Sérié – Brunel – Gromental (Montélimar, 26) puis en demie face à Hénou – Clavaret – Rodello (Dax, 40) avant une finale qui a bien failli se traduire par une fanny infligée à la formation Recchia – Roger – Frutoso (2-0, 4-0, 6-0, 10-0, 12-0, 12-3, 13-3).... Les jeunes de Trépalou sont sacrés Champions de France et ont droit au maillot tricolore sur la plus haute marche du podium. C'est le premier titre dans la catégorie Seniors pour la pétanque aveyronnaise. Tout juste un demi-siècle plus tard, elle attend encore et toujours le deuxième...



De galères à une quasi consécration

En cette année 1973, les porteurs du maillot tricolore tombent de leur nuage. Leur domination n'est plus aussi évidente. Il y a des hauts et des bas et les sociétaires de Trépalou perdent leur titre de Champions de France. Avant de s'embarquer au Maroc pour y représenter la France lors du Championnat du Monde...

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Dispensée de Championnat d'Aveyron puisque directement qualifiée pour le « France » d'Angers, la triplette Catusse – Lafon – Sénézergues perd de sa superbe en cette année 1973. En Anjou, les Champions de France vont aller de galère en galère. Sur site dès le vendredi soir comme le veut la tradition, les Aveyronnais vont connaître une nuit cauchemardesque. Un incendie se déclare dans la nuit dans l'hôtel qui les accueille. Et voilà nos Decazevillois en pyjama, dans la nuit et dans la rue angevine, valises à la main. Avouez qu'il y a mieux pour bien préparer une compétition où l'on est tenant du titre et où l'on a un maillot à défendre. Une galène en appelant souvent une autre, c'est une autre péripétie qui attend les Champions de France au petit matin. Alors qu'ils prennent la route de la place de la Rochefoucaud, site qui accueille ce 28e Championnat de France en bordure de la rivière Maine, les Decazevillois doivent composer avec la panne de la voiture qui les transporte, celle de René Sénézergues. Deux maillots Bleu – Blanc – Rouge sont obligés de se jouer les pousseurs de service pour faire repartir le véhicule. Résultat, quand les Champions de France arrivent sur site, le 28e Championnat de France a déjà commencé. Les Aveyronnais assurent toutefois l'essentiel à savoir la sortie de poules. Ils ne parviennent toutefois pas à passer le cap de la 1ère journée de compétition battus et donc éliminés alors qu'ils sont en partie dite de cadrage. Adieu le rêve et les espoirs de conserver la tunique tricolore décrochée un an plus tôt. Une tunique qui, cette année-là, sera finalement revêtue par les Marseillais Jean Kokoyan, José Garcia et Jean-Joseph « Baldo » Santiago. Déception et frustration sont forcément au rendez-vous mais les Aveyronnais n'ont pas le choix. Ils doivent garder la tête haute et rester en mode compétition. Dans quelques semaines en effet, ils vont représenter la France au Championnat du Monde de Casablanca, au Maroc.

« Une semaine inoubliable »

C'est Jean-Claude Catusse qui le dit. Le dépaysement est total, surtout pour lui portrait type du parfait casanier qui sort trop rarement de son Bassin natal. Première bonne nouvelle, ils ne partent pas totalement dans l'inconnu puisqu'ils sont accompagnés d'une déjà vieille connaissance en la personne d'un certain Georges Balestie dans le rôle de délégué du Comité. Embarquement en avion, arrivée dans un cadre quasi idyllique, accueillis comme de véritables princes par les organisateurs marocains..., tout est bien qui commence bien. Boules à la main cette fois, les choses vont aussi bien se poursuivre. L'histoire ne dit pas si le ou les moteurs ont, ou pas connu une fois encore des ratés mais, une chose est sûre, les Aveyronnais rentrent bien dans la compétition. Ils jouent leur jeu et sortent facilement de poules. Ils enchainent

ensuite jusqu'en quart-de-finales où le tirage au sort leur propose un duel avec le voisin espagnol. Les Decazevellois sortent vainqueurs de ce derby (13 à 9) et accèdent au dernier carré. Avant le début de la compétition, ils auraient signé des 2 mains pour une telle performance. Mais là, dans la lignée d'un René Sénézergues toujours aussi habité de gagner encore et toujours, ils ne mettent plus de limites à leurs ambitions. En demi-finale, c'est alors un duel frano-français qui se profile. Le sort a en effet désigné comme adversaires les redoutables Jean Paon, Robert Lebeau et Hibert-Tiburce Mattéi. Les Parisiens ne sont rien d'autre que les Champions de France 1971 et Champions du Monde en titre. Il en faudrait pourtant davantage pour impressionner et faire douter nos Aveyronnais qui, à l'issue d'une partie qui sera sans doute la plus belle de ce Championnat du Monde, se qualifient pour la finale. Leur prestation a été tellement convaincante qu'une majorité d'observateurs en font les favoris logiques de cette dernière marche avant le titre suprême. Le problème, c'est que pour avaler cette dernière marche, il va falloir marcher sur une équipe suisse qui est une véritable miraculée. Les voisins helvétiques n'aurait pas du sortir de poules quelques jours auparavant et là voilà aujourd'hui prête à jouer le titre mondial. L'expression qui dit qu'il faut souffrir en poule pour ensuite devenir Champion a peut-être trouvé son origine ce jour-là au Maroc. Le tout est que le tireur suisse, tout juste âgé de 16 ans, fait preuve d'une adresse exceptionnelle et sort une partie phénoménale. Sans doute la plus belle de sa vie. Suffisamment aboutie en tout cas pour hisser les siens sur le toit du Monde. Côté Aveyronnais, seul le pointeur Christian Lafon est au sommet de son art. Jean-Claude Catusse et René Sénézergues sont à l'image de cette saison 1973, un ton en dessous. Ils essaient alors de tourner et René Sénézergues finit la partie au tir. Pas suffisant pour renverser le cours des choses et empêcher la Suisse de l'emporter. Les Aveyronnais, finalement battus 15 à 10, doivent laisser le maillot arc-en-ciel aller sur les épaules suisses et doivent se contenter du titre de Vice-Champion du Monde. Un demi-siècle plus tard, cette formidable épopée n'a jamais quitter l'esprit de Jean-Claude Catusse : *« A Casablanca, nous avons passé une semaine inoubliable. Tutoyer le toit du Monde provoque des sensations exceptionnelles et fait naître des souvenirs à jamais gravés dans ma mémoire ».*



A l'heure de la remise des récompenses, les Decazevellois Jean-Claude Catusse, René Sénézergues et Christian Lafon sont loin de baigner dans l'euphorie. Coiffés d'un chapeau cousu main, comme si ils avaient déjà le sentiment d'être passés à côté de quelque chose qui change la vie d'un sportif.

1974, l'année des déceptions

Une page se tourne

Pas de podium départemental pour les Vice-Champions du Monde en titre. Le départ de René Sénéguez pour Lyon marque la fin de cette équipe restée légendaire en Aveyron.

Tous les cyclistes vous le diront. Après toute ascension, aussi prestigieuses soit-elle, reste la descente à bien négocier. Il s'agit d'une technique très particulière à laquelle tous les grimpeurs ne sont pas forcément rompus. Si ces premières années de la décennie 70 restent incontestablement les meilleurs souvenirs de l'ami Catusse, cette année 1974 va marquer un incontestable tournant. La triplète du Pétan Club de Trépalou retrouve en effet les terrains aveyronnais avec un nouveau statut à défendre, celui de Vice-Champion du Monde en titre. Personne ne comprendrait en Aveyron que les 3 Decazeillois ne soient pas à la hauteur de leur réputation désormais planétaire. Oui, mais la pétanque est tout sauf une science exacte. Et c'est d'ailleurs ce qui en fait aussi son charme. Le 12 mai 1974 à Capdenac, le podium du championnat départemental triplète s'ouvre aux équipes ruthénoises Couly et Palomar et saint-affricaine Rouquayrol mais ferme ses portes à la formation du Pétan Club de Trépalou. Conséquence, pas de nouveau Championnat de France pour les Decazeillois : *« Des Championnats de France, j'en ai fait quelques-uns. Mais si il y en avait un qui me tenait particulièrement à cœur, c'est bien celui-là puisqu'il se déroulait à Ajaccio. Je mourais d'envie de découvrir la Corse et c'était raté. Comme cela sera encore raté 10 ans plus tard quand ça sera Bastia qui accueillera le « France » triplètes »*. Jean-Claude Catusse et l'Île de Beauté, c'est donc une histoire qui ne s'est jamais écrite. Mais l'année 1974 ne se résuma pas à cette simple déception. Elle fut aussi celle d'une décision qui eut pour conséquence la fin de la triplète Catusse – Sénéguez – Lafon. Attiré par les sirènes lyonnaises, René Sénéguez quitte le département de l'Aveyron. Une rumeur court alors disant qu'il pourrait bien ne pas partir seul mais avec un certain Jean-Claude Catusse dans ses valises. Une rumeur que, des décennies plus tard, le tireur de Trépalou dément pour la nième fois : *« C'est vrai que le bruit a couru mais je peux vous dire qu'il n'en a jamais été question. Je n'ai eu aucune proposition et même si cela avait été le cas, jamais je n'aurai quitté mon département et mon Bassin. Je me suis toujours trouvé bien à Decazeville ville où je suis né et où j'ai grandi. Les voyages et moi, ce sont 2 choses différentes. Aller jusqu'à Rodez pour jouer aux boules, je veux bien mais au-delà, j'y réfléchis déjà à 2 fois. C'est la principale raison pour laquelle je n'ai jamais galopé les concours dits Nationaux »*.



De retour au pays, les 3 néo Champions de France sont accueillis comme des héros. Partout invités, partout fêtés, ils répondent toujours présents avec plaisir. Ici à la Cité Trépalou

1975, l'année du rebond

Allons-y avec Alonso !

Pour remplacer René Sénéguez, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon choisissent un certain Jean-Louis Alonso. Choix gagnant puisque la triplète decazeilloise se pare d'un nouveau titre départemental le 11 mai à Espalion.

Plus qu'un sacré joueur, René Sénéguez était l'âme et le leader de la triplète Championne de France 1972 et Vice-Championne du Monde 1973. Il incarnait celui qui était capable de presque tout pour faire gagner les siens. Sa solidité mentale et son expérience avaient peu d'équivalent en Aveyron et lui trouver un remplaçant était tout sauf chose aisée. Des noms tels ceux d'Alain Mouri, ou Alain Labro circulent avec pas mal d'insistance mais le choix de Jean-Claude Catusse et Christian Lafon va finalement se porter sur un petit jeune de leur âge, un certain Jean-Louis Alonso. A 23 ans, celui que tout le Bassin appellera bientôt le « Juany » rejoint le Pétan Club Trépalou et ne va pas tarder à inaugurer un palmarès encore vierge de tout titre départemental. Le 11 mai à Espalion, la triplète Catusse – Lafon – Alonso est en effet sacrée Championne d'Aveyron après sa victoire en finale face aux Millavois de la Pétanque Joyeuse Christian Rives, Claude Bonneville et Jean-Luc Combes. A l'échelon supérieur, la nouvelle triplète a pourtant du mal à occuper les devants de la scène. En cette année 1975, les Champions d'Aveyron ne dépassent pas les 8e de finales du Championnat de Ligue qui se disputent à Cauteret dans les Hautes-Pyrénées. Pire que ça, elle ne sort pas de poule lors du Championnat de France qui se tient à Tours. Preuve, si besoin était, que gagner dès la première année un titre départemental n'est pas forcément synonyme de pérennité pour la formation en question. A la pétanque, il y a autre chose que la victoire. Il y a l'homogénéité des comportements et autres attitudes et cette homogénéité fait visiblement défaut dans la nouvelle formation decazeilloise. Les 3 sociétaires du Pétan Club de Trépalou remettront leur titre en jeu dès l'année suivante sans succès avant de décider de mettre un terme à cette collaboration qui n'aura finalement duré que 2 ans.

Catusse et Alonso en 1977 : plus l'un avec l'autre mais l'un contre l'autre

En cette fin des années 70, le Bassin de Decazeville continue de dominer la pétanque aveyronnaise. La preuve, on retrouve 2 équipes du Pétan Club de Trépalou en finale du Championnat de l'Aveyron en triplètes en cette année 1977. Le 8 mai à Rodez, se disputent ainsi le titre le plus convoité de la saison les équipes Jean-Claude Catusse – Christian Mourino – Jean-Claude Mourino d'une part, Lucien Arsenief, Patrick Barriac et... Jean-Louis Alonso d'autre part. En Pays Ruthénois, c'est la suprématie de tout un Bassin Decazeillois qui est en jeu. La victoire et le titre reviennent finalement à un Jean-Claude Catusse qui ne cesse d'augmenter sa collection de titres départementaux. Ce nouveau sacre lui permet ainsi d'écrire une 5 ligne dans son palmarès de Champions d'Aveyron (4 en triplètes en 71, 72, 75 et 77 et 1 en doublettes en 71).

Décennie 1970

Les années Trépalou...

Si le nom de Trépalou reste indéfiniment associé à celui de Jean-Claude Catusse, ce dernier n'est pas le seul à faire briller les couleurs de ce club de Decazeville intra-muros. Si Jean-Louis Alonso est aux prémices d'une carrière qui, près d'un demi-siècle plus tard, dure encore, un jeune caractériel commence à faire parler de lui : Patrick Barriac.

Une décennie aura suffi pour faire du quartier de Trépalou et de son Pétan Club la place forte de la pétanque aveyronnaise. De 1969 à 1980, soit 11 ans durant, l'association rendue célèbre par la triplette Catusse – Lafon – Sénézergues va cumuler pas moins de 9 podiums de championnats départementaux. Si les Champions de France et Vice-Champions du Monde sont évidemment les premiers responsables de cette nouvelle notoriété, ils ne sont pas les seuls à faire les beaux jours de ce club dont tout le monde parle. A cette époque-là, Jean-Louis Alonso n'est qu'aux prémices d'une carrière pour le moins singulière et exemplaire au moins par sa longueur puisque, près d'un demi-siècle plus tard, elle dure encore. Durant ces années 70, « Le Juany » va faire 3 podiums et remporter un titre de Champion d'Aveyron. C'était en 1975 avec... Catusse et Lafon. Un besoin de se mettre en avant et des attitudes parfois difficilement supportables pour ses partenaire vont pourtant faire du « Juany » le mal-aimé de la pétanque decazeilloise et même aveyronnaise. En tout cas, c'est le rôle dans lequel il se reconnaît le mieux... La fin des années 70 va aussi être marquée par l'éclosion d'un jeune homme au caractère lui aussi bien trempé. On veut parler d'un certain Patrick Barriac qui va réussir l'exploit de disputer 3 finales départementales consécutives. Vice-Champion en 1977 et 1978, il finit par remporter le Graal le 20 mai 1979 à Saint-Affrique. Associé à Alain Maruizzo et Christian Mourino, il devient Champion d'Aveyron en battant l'autre équipe du PC Trépalou, Lafon – Alonso – Segond. Comme tout bon Decazeillois qui se respecte, Patrick Barriac n'a qu'une chose en tête, faire équipe avec le « Grand Catusse ». Il devra certes patienter mais il finira par arriver à ses fins. En 1987 sur le terrain de quilles de Bozouls, Patrick Barriac est sacré Champion d'Aveyron avec les deux Jean-Claude, Contrino et... Catusse.



Patrick Barriac et Jean-Louis Alonso, deux autres figures qui ont fait les heures de gloires du Pétan Club de Trépalou.



Avec Jean-Philippe Rey au début des années 80

Et Zorro est arrivé...

Le « phénomène bombardier », comme le surnommait Jean-Claude Catusse, est le seul à pouvoir prétendre tirer devant son illustre aîné. Mais une fois encore, ce sont les oppositions de caractères qui expliquent la vie écourtée d'une équipe qui avait pourtant toutes les qualités pour devenir la « dream team » made in Aveyron.



Jean-Philipp Rey : un don pour la pétanque mais une passion pour le rugby. Ici sous les couleurs de Montferrand.

Le talent, l'expérience, la raison et la retenue d'un côté, l'adresse phénoménale, le culot monstre et la déraison de l'autre... La synergie et l'amalgame entre l'eau et le feu étaient-ils raisonnablement envisageables ? Poser la question suffit à y répondre. Et pourtant. Au tout début des années 80, Jean-Claude Catusse et son pointeur fétiche Christian Lafon ont envie d'une équipe. Une vraie équipe. Une équipe à la fois compétitive et durable. Restait à trouver le bon partenaire, celui qui aurait des qualités à la fois techniques mais aussi humaines. Les candidats sont nombreux mais la paire Catusse – Lafon va créer la surprise en choisissant à coup sûr le plus talentueux d'entre-eux mais sans doute pas le plus motivé. Jean-Philippe Rey, c'est de lui dont il s'agit, c'est de l'or en barre. Nombreux sont même ceux qui disent que c'est sans doute le plus grand talent que la pétanque aveyronnaise n'a jamais connu. Le problème, c'est que ce véritable enfant terrible du Bassin a beau avoir un véritable don pour le sport boules – il pratique la pétanque mais aussi la Lyonnaise –, il a surtout une passion

pour l'ovalie. Formé à l'école de rugby de Viviez, il a rejoint le Sporting Club Decazevillois pour y défendre les couleurs en cadets, juniors puis en Groupe B. Sa route a ensuite pris la direction d'Albi puis de Rodez avant qu'il ne rejoigne le haut niveau à Montferrand puis Grenoble. Aussi doué soit-on, quelle peut-être la place de la pétanque dans la vie d'un jeune de 20 ans à l'emploi du temps aussi chargé ? Minime à tous les coups. Le coup, Catusse et Lafon décident pourtant de le tenter. Il font confiance à celui qui a déjà remporté un titre de Champion d'Aveyron - c'était en 1979 en juniors déjà sous les couleurs du PC Trépalou en compagnie d'Eric Altaserre et de Jean-François Zaratte – et sont même prêts à lui confier la mission de tirer devant Catusse. Quand on a 20 ans, aussi doué que l'on soit, tirer devant un Champion de France et Vice-Champion du Monde, est tout sauf une chose facile. Mais quand on s'appelle Jean-Philippe Rey, rien ne fait peur, rien ne paraît improbable. Le garçon ne sait visiblement pas ce que douter veut dire et cette confiance en sa personne finira par se retourner contre lui (**lire par ailleurs**). L'équipe est donc portée sur les fonts baptismaux et le Pétan Club Trépalou compte enfin sa nouvelle triplette vedette. Dès 1982, cela commence plutôt bien puisque les 3 Decazevillois montent sur la 3e marche du podium à Millau et atteignent les 16e de finales du Championnat de France à Alès. Après une première désillusion en 1984 avec des championnats départementaux qui se disputent à domicile sur les terrains dits « de la piscine » à Decazeville, les 3 compères doivent attendre 1985 pour décrocher leur première timbale. Les sociétaires du PC de Trépalou deviennent en effet Champions d'Aveyron en

battant, en finale à Tournemire, d'autres Bassinnois Gilles Billaut, Fernand Marragou et Michel Castanié. La triplète a fière allure et affiche un potentiel lui permettant de viser encore bien plus haut. La preuve, dans la foulée, elle atteint les 16e de finales du Championnat de France au Bourget.

Très vite pourtant, des signes avant coureurs témoignent d'un manque flagrant d'homogénéité. Au goût de Jean-Philippe Rey, la doublette Catusse – Lafon manque de charisme, de maîtrise et d'ambitions. Pour les 2 plus anciens, le jeune homme manque surtout d'humilité et de respect, notamment vis-à-vis des adversaires. Cette équipe, qui avait presque tout pour devenir la « Dream Team » que tout le département attendait pour regoûter aux joies d'une consécration nationale, a du plomb dans l'aile. L'année 1986 ne fera que confirmer ce malaise avec une contre-performance qui a beaucoup fait parler et qui va précipiter la chute de l'association entre Jean-Claude Catusse et Jean-Philippe Rey. Nous sommes à Camarès et les 2 sociétaires du PC Trépalou sont les grandissimes favoris d'un Championnat doublettes que l'on a rarement connu aussi relevé. Outre l'incontournable poule de la mort – Archimbeaud – Salerno, Artal – Artal, Bousquet – Mourino et Nogaret – Souyri -, sont aussi présentes les doublettes Mas – Rouquayrol (tenants du titre), Steis – Alonso ou encore Alfonso – Segond. Pour ne citer qu'elles. A l'heure de disputer les quart-de-finales, l'équipe decazeilloise est appelée à rencontrer 2 illustres inconnus sociétaires de la Pétanque Villefrancoise.

L'improbable défaite (**lire anecdote ci-après**) est visiblement restée en travers de la gorge de l'ami Jean-Philippe et, sans qu'on le sache sur le moment, l'association Catusse – Rey avait vécu. Dix ans plus tard, la succession d'un certain René Sénézergues était tout sauf un long fleuve tranquille. On peut même dire que Jean-Claude Catusse et Christian Lafon étaient toujours à la recherche de l'oiseau rare.

Une anecdote, un vécu
Quart-de-finale du Championnat doublettes 86 à Camarès

Quand Joël Périé rafle la mise...

Quand on prend de haut 2 adversaires que l'on ne connaît pas, on s'expose à tous les risques et autres dangers. Notamment ceux de perdre une partie pour le moins déséquilibrée et sur le papier jouée d'avance et de se priver d'un titre qui leur tendait pourtant les bras. Jean-Claude Catusse et Jean-Philippe Rey l'ont appris à leurs dépens un dimanche de mai 1986 sur la place centrale de Camarès. Souvenirs, souvenirs...

En ce mois de mai 1986, les Villefrancois Joël Périé et Cyrille Costes sont 2 illustres inconnus. Les concernant, on n'utilisera même pas le mot équipe puisque c'est la première fois qu'ils jouent ensemble. On parlera plutôt d'association de circonstance, association qui s'est concrétisée le matin même des éliminatoires autour d'un petit noir, pris au café Saint-Jean à Villefranche. Les deux pointeurs s'inscrivent sur le gong sans ambitions aucunes. Si ce n'est participer à une de ces journées de fête que sont traditionnellement les phases qualificatives pour une finale départementale. En fin d'après-midi pourtant, ils créent la surprise en décrochant leur billet pour la finale qui se disputera un prochain dimanche à Camarès. Le déplacement en Sud-Aveyron aura surtout pour objectif d'encourager Marc Nogaret et Dominique Souyri qui n'ont pas été gâtés par le tirage au sort. Leurs 2 copains de la Boule du Quercy ont en effet hérité de la poule de la mort et devront écarter au moins deux autres doublettes favorites qui ont pour noms Archimbeaud – Salerno, Bousquet – Mourino et Artal – Artal. Même si elle n'a pas la même étoffe, la poule de Costes – Périé n'est pas mal non plus. Les autres sociétaires de la Boule du Quercy devront compter avec Mas – Rouquayrol, tenants du titre, Privat – Baudounet et Azema – Madeira.

« Tu sais qui c'est Costes - Périé ? »

Partis la veille disputer un concours doublettes à Creissels, on ne tarde pas à avoir confirmation que notre célébrité n'a pas encore atteint les terres sud-aveyronnaises. La preuve. La manœuvre de stationnement pas encore terminée, un certain Jean-Pierre Mas se précipite déjà pour interpeler le conducteur Marc Nogaret : « Tu sais qui c'est Costes – Périé ? On les a dans la poule demain ! ». Réponse de l'intéressé : « Ce sont les deux qui sont assis derrière moi ! ». Les présentations express ayant été faites, l'après-midi se déroule et on se donne rendez-vous pour le lendemain dimanche matin pour une première partie qui aura d'entrée, pour nous en tout cas, valeur de test. Le test n'est certes pas gagnant mais il a quand même été plus que rassurant. Sur des terrains sélectifs à souhait, faits de pente et de bitume, nous soutenons longtemps la comparaison avant de nous incliner 13 à 10. Pas mal pour 2 pointeurs tout juste moyens qui viennent d'être opposés aux Champions d'Aveyron sortants et premiers candidats à leur propre succession. Cette entame nous met en confiance et nous enchaînons par 2 victoires consécutives face aux Decazevillois d'Azéma et aux Ruthénois de Privat. Deux victoires synonymes de sortie de poule. Le contrat est déjà parfaitement rempli.



Le Villefrancois Joël Périé et ses tirs de rafle ont semé la zizanie dans les rangs decazevillois.

Un quart-de-finale Périé – Catusse !

Après poules, nous avons droit à un duel 100% villefrancois. Le tirage au sort nous oppose en effet aux jeunes Firmin Païva et José Da Costa, anciens Champions d'Aveyron Juniors. Il s'agit d'une équipe plus complète que la notre car mieux armée au tir. Il s'agit surtout d'une vraie doublette composée de 2 joueurs faisant très souvent équipe ensemble. Contrairement à nous qui disputons à cette occasion seulement notre... 2e concours. Le terrain va pourtant apporter un démenti à toutes ces réalités. Nous nous imposons en effet le plus logiquement du monde et poursuivons notre incroyable aventure. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, nous sautons les cadrages et sommes les premiers à atteindre les quart-de-finales. Mais, c'est bien connu, toutes les bonnes choses ont une fin. Très vite, la sono annonce une partie qui va nous opposer aux Decazvillois de Catusse. Costes – Périé contre Catusse – Rey, c'est David contre Goliath, c'est le grandissime favori contre le Petir Poucet, ce sont les élites contre les parfaits intrus que personne ne connaît... Nous nous rendons sur le terrain et là,

surprise de taille. Le cadre en question contraste singulièrement avec tous les autres. Les pentes et le bitume y laissent en effet la place à un terrain plat recouvert d'une couche de sable. On se dit que ces conditions de jeu, plus à notre portée, vont peut-être équilibrer les débats. En fait, on essaie de se rassurer comme on peut tant on a peur d'être ridicules. Jean-Claude Catusse ne tarde pas à arriver, égal à lui même. A savoir souriant et respectueux dans sa poignée de mains. Il faut dire qu'avec Jean-Claude, on se connaît pour s'être déjà affrontés à plusieurs reprises avec des victoires des 2 côtés. Quand Jean-Philippe Rey arrive, le scénario est tout autre. Le garçon reste fuyant et la poignée de mains est tout sauf conviviale. La posture est presque hautaine et traduit une volonté, celle de nous montrer que nous n'appartenons visiblement pas à la même catégorie. Lui, c'est l'élite, nous les amateurs. Nous ne bronchons pas, bien décidés à jouer notre chance à fond. Le début de partie ne va pas détendre l'atmosphère. Joël Périé tire en effet de rafle et Monsieur Rey n'apprécie mais alors pas du tout. Surtout quand 2 mènes de suite la boule de Joël manque sa cible et sort le bouchon. Là, ça en est trop. La vedette decazevilloise lève les bras au ciel et se livre à des réflexions quelque peu désobligeantes. Ce qui ne plaît pas du tout à Jean-Claude Catusse qui ne se gêne pas pour le lui faire savoir. Jean-Philippe Rey ramasse alors son matériel et tourne le dos à la partie pour aller voir ce qui se passe dans le cadre voisin. La partie ne fait que commencer mais nous avons la chance de mener au score. Je décide alors de jeter le bouchon à courte distance et d'engager la mène par une boule volontairement sur le côté. Joël est plutôt à l'aise à la rafle et si pouvait avoir l'initiative au tir, ce serait mieux. Nos adversaires ne tombent pas dans le piège. Jean-Philippe Rey rentre dans le rond, arme son bras et fait carreau pile. Avant de repartir, sans dire un mot, d'où il venait. Je sens Catusse comme gêné par cette atmosphère qui est en train de s'installer dans la partie mais je me force à rester concentré. Je prends mon temps et je regagne le point. Retour du tireur, toujours avec le même détachement, nouveau carreau en place. Joël veut tirer au bouchon pour annuler une mène il est vrai mal embarquée. Je m'y oppose fermement. Je veux faire jouer sa dernière boule à ce tireur qui est en train de pourrir l'ambiance de ce quart-de-finale. L'étau s'est considérablement resserré mais je parviens à faire la reprise avec un boule à 15 cm du bouchon. Rey ne tremble toujours pas et la boule change de

couleur pour la 3 fois. Ni un regard encore moins le moindre encouragement à son partenaire, le « bombardier », comme l'appelle Catusse, repart voir ce qu'il se passe ailleurs. L'atmosphère devient irrespirable et, franchement, on a beau être mal en point, je n'aimerais pas être à la place de Jean-Claude Catusse. Joël veut encore et toujours tirer au bouchon. Je ne suis toujours pas d'accord. Il peut venir se coller à la boule la plus près ou encore embouchonner. Il gagne finalement le point nature. Catusse va vers le rond, fait demi-tour, revient voir la boule avant de rentrer dans le rond. Ne cherchez pas le 4e homme, il n'est toujours pas là. On serre les fesses et on s'attend au pire. Catusse tire et fait... casquette. Les dernières boules se jouent, la mène se termine et nous marquons encore et toujours. Jean-Philippe revient, ramasse ses 3 carreaux, et lance un nouveau regard empli de méprise à son partenaire. Cette fois, c'est sûr. Le malaise n'est plus latent, il est bien réel dans l'équipe adverse. La suite et la fin de la partie ne font que confirmer ce ressenti. Nous faisons jeu égal avec nos adversaires et parvenons à conserver jusqu'au bout nos quelques points d'avance. Nous créons la première énormissime surprise de ce championnat en éliminant les favoris decazevillois qui n'ont pas atteint la barre des 10 points. Sur la place, la nouvelle se répand à la vitesse Grand V. Nous invitons nos adversaires à venir partager un verre. Jean-Claude Catusse est venu. Jean-Philippe Rey, on l'attend encore. Sans le savoir, on vient de mettre un terme à cette association certes emplie de talents mais faite de personnalités bien trop différentes.

Quel 3e homme pour Catusse et Lafon ?

Diaz dit finalement « Non »

Orphelin de son copain et partenaire Patrick Vinatier, le Villefrancois Diego Diaz est prêt à quitter son district pour donner un nouvel élan à sa carrière. Il aurait pu aller rejoindre Catusse et Lafon à Trépalou mais décide finalement de prendre la direction d'Espalion pour y faire équipe avec Archimbeaud et Salerno.

Une seule partie peut suffire à précipiter la fin d'une équipe. Des années peuvent ne pas suffire à en former une autre. Ce ne sont pas nos sociétaires de Trépalou qui diront le contraire. Les saisons défilent mais l'ombre de René Sénézergues plane toujours sur leur triplette. Plus de 10 ans après, ils n'ont toujours pas trouvé le fameux 3e homme capable de faire oublier celui avec lequel ils ont hissé les couleurs Bleu-Blanc-Rouge sur le toit du Monde. Certes, Jean-Claude Catusse gagne encore. En 1987 à Bozouls, c'est avec Patrick Barriac et Jean-Claude Contrino qu'il glane un nouveau titre de Champion d'Aveyron en triplettes. Un 6e titre dans cette spécialité qui sera aussi le dernier. En 1991 à Belmont-sur-Rance, nos routes se croisent une deuxième et dernière fois en championnat. Pour la 3e place qualificative pour le Championnat de France, avec mon frère Nicolas et « Domi » Souyri, nous privons Lafon, Catusse et Contrino d'un voyage en Avignon. Catusse et Lafon ne sont plus imbattables. Ils restent évidemment de bons joueurs mais ils ne font plus peur. Quelque chose nous dit pourtant qu'ils sont passés à côté de quelque chose. Quelques années plus tôt en effet, une association avec un certain Diego Diaz a été un temps envisagée. Orphelin de son copain et partenaire Patrick Vinatier, le Villefrancois est lui aussi à la recherche de nouvelles aventures. La proximité du district de Decazeville est un atout. La réticence de Jean-Claude à voyager au-delà d'un cercle passant par Villefranche, Figeac ou encore Rodez sera finalement un facteur rédhibitoire. Parce qu'il apprécie les championnats départementaux mais aussi les Régionaux et autres Nationaux, Diego Diaz se reconnaîtra finalement davantage dans une équipe formée à l'Amicale Pétanque Espalion avec Eric Archimbeau et Nicolas Salerno. On sait aujourd'hui que ce choix de la raison aura été le bon. Dix ans durant, les 3 hommes ont dominé la pétanque aveyronnaise tout en atteignant à 2 reprises les quart-de-finales du Championnat de France. Sans jamais pouvoir ramener le titre national à la maison. Un demi-siècle après le sacre de Catusse à Bordeaux, le département court toujours après son histoire.



Un temps pressenti pour être le 3e homme de la triplette formée avec le duo Catusse – Lafon, le Villefrancois Diego Diaz a finalement préféré rejoindre l'Amicale Espalion pour y faire équipe avec Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Le manque d'intérêt de Jean-Claude Catusse pour les Nationaux et les déplacements qui allaient avec ont été un élément important de ce choix.

Galerie, mon amie !

Sur tous les terrains du Bassin où il se produisait, Jean-Claude Catusse était l'attraction numéro « un ». La galerie avait besoin de lui et lui avait besoin de la galerie. Coup d'oeil, petits mots et grands sourires..., tout était bon pour qu'il y ait une véritable communion entre la vedette et son public.

Comme tout très bon joueur qui se respecte, Jean-Claude Catusse a toujours été très entouré. Par ses parents tout d'abord qui, la laisse du chien dans une main et le siège dans l'autre, ne manquaient jamais aucune des prestations du fiston. Par ses soit-disant amis ensuite, ceux qui ne le lachaient pas d'une semelle et qui se donnaient l'impression d'être importants parce qu'ils s'affichaient avec le meilleur. Bref du très classique dans ce milieu de la pétanque. Cette situation ne gênait visiblement pas Jean-Claude Catusse. Au contraire, il faisait tout pour l'entretenir. Il discutait avec tout le monde et avait sans doute besoin d'être constamment entouré pour être mieux rassuré. Il était comme ça « Le » Jean-Claude et c'est comme ça qu'on l'aimait bien. Et il avait sans doute besoin de se sentir aimé et apprécié. A une époque où la pétanque n'était pas encore cette histoire de seuls numéros qu'elle est aujourd'hui devenue, il fallait voir cette effervescence quand son nom sortait des micros. Nombreux étaient en effet ceux et celles qui étaient venus pour le voir lui et son équipe. La partie n'avait pas encore commencé que déjà l'attroupement se formait. Un attroupement qui ne tardait pas à se transformer en galerie qui n'avait d'yeux que pour son champion. Ces spectateurs commentaient tous ses faits et gestes mais pas que. Ils aimaient échanger un ou deux mots entre chaque boule ou chaque mène. Un petit jeu que le joueur avait appris à parfaitement maîtriser. Quand ce n'est pas la galerie qui s'adressait à lui, c'est lui qui lui glissait un mot. Il avait besoin de ses échanges quasi permanents pour sans doute gagner en confiance et en assurance. Il était comme ça « Le » Jean-Claude, si fort en façade et peut-être si fragile en intérieur. Pas étonnant dans ces conditions qu'il ne se reconnaisse plus dans la pétanque d'aujourd'hui. Cette pétanque ultra règlementée, cette pétanque fait d'incessants allers retours dans des cadres tracés, cette pétanque où le public, assis dans les tribunes ou tassé derrière les barrières, ne fait plus partie intégrante de la partie.

L'anecdote

Quand la valeur respect n'empêche pas une certaine filouterie...

Quand on a le vécu et l'expérience qui étaient les siens, ça serait bien dommage de ne pas s'en servir. Quand les parties ne tournaient pas comme prévu, quand elles commençaient à lui échapper, Jean-Claude Catusse n'hésitait pas à faire appel à son sens de la stratégie pour retourner le cours des choses. Un changement improbable de terrain, un jet du but dans un chemin caillouteux qui grimpe on ne sait où..., on en passe et des meilleures. Ces petites filouteries, nous y avons eu droit une fois. Une seule fois en quelque... 26 confrontations. C'était un jour de mois d'août à l'occasion d'un concours officiel en doublettes qui se disputait à Salles-la-Source. Je faisais équipe avec mon frère Nicolas et j'en étais à mon... 22e jour

conécutif de compétition. Un truc de fou, un truc de malade ! En première ou deuxième partie du concours A, nous sommes opposés au grand Catusse qui, comme celui lui arrivait souvent en période estivale, faisait équipe avec un certain Quillé. La partie se déroule en plein centre-bourg, devant l'église du village. Sur des terrains sélectifs et variés, mélangeant goudron, gravillon et autres portions de terre, nos envois à l'appoint ne tardent pas à faire la différence. Le pointeur adverse est en grande difficulté et Catusse est systématiquement en retard de boules. Nous faisons la course en tête et la partie ne semble pas pouvoir nous échapper. Le champion est visiblement agacé et ne pas va pas tarder à réagir. Puisque son partenaire n'y arrive décidément pas, le tireur decazevillois va tout faire pour freiner les ardeurs de son... adversaire. A la fin d'une mène qui lui a été favorable, il décide de changer de terrain et jette le bouchon sous des arbres. Les racines s'invitent alors aux débats et, surtout, le jeu à l'envoi n'est plus possible. Les branches sont en effet trop basses pour tolérer les hautes portées. Là où je reconnais un vrai métier, mon frère Nicolas voit une initiative de mauvais goût et un manque de fair-play. Il s'agace, commence à manquer une et plusieurs boules et finit par ne plus se retenir en lançant : « *Quand on s'appelle Catusse, on n'a pas le droit d'avoir recours à de telles pratiques pour gagner une partie* ». La force du métier et de l'expérience ont ce jour-là eu raison de la fougue et du manque de maîtrise de la jeunesse. Mon jeune frère n'est jamais revenu dans la partie et nous avons fini par nous incliner. Jean-Claude Catusse et son partenaire nous ont payé à boire. Inutile de dire que ce fut sans mon frère...



Salles-la-Source, son église, sa place et ses arbres... Un décor qui a été le cadre d'un de nos multiples confrontations et qui a finalement vu la victoire du métier et de l'expérience des anciens sur la fougue et le manque de maîtrise de la jeunesse. Une leçon que les battus du jour ont essayé de retenir.

Costes contre Catusse, un classique parmi les classiques

La raison du plus fort...

En un peu plus de 30 ans, de 1985 à 2017, pas moins de 26 parties nous ont opposés à cette figure de la pétanque aveyronnaise. Des duels souvent longs et acharnés mais toujours disputés en toute loyauté et dans le plus grand respect mutuel. A l'arrivée, le bilan et les chiffres qui vont avec donnent le Decazevillois vainqueur d'une courte tête.

On les voyait tous les week-ends ou presque mais on ne les avait toujours pas affrontés. Ce qui devait forcément arriver se produisit finalement un samedi de 1985 du côté de Claunhac, petit village proche de Salles-Courbatès. Ce jour-là, je joue avec mon partenaire de l'époque, le Villefrancois Henri Perez, ce vétéran d'aujourd'hui plus connu sous le surnom de « *Riquet* ». En milieu d'après-midi, nous sommes opposés à l'équipe phare du concours, les célèbres Catusse et Lafon. Les Decazevillois ont la pièce et font le choix de nous prendre dans une ruelle du village qui fait la part belle au goudron rugueux. Bref un cadre de jeu comme ils les aiment, exigeant et sélectif à souhait. Franchement, ce n'était pas pour nous déplaire car ce genre de terrain correspondait plutôt bien aux qualités de notre équipe. De là à croire que l'on allait être capable de longtemps rivaliser, il y avait un pas que l'on se serait bien gardé de franchir. Et pourtant ! Le duel fut long et serré pour ne pas dire épique. Les sociétaires du Pétan Club de Trépalou ont été surpris de rencontrer une telle résistance de la part de joueurs qu'ils ne connaissaient que de vue. Après 2 heures de jeu, les favoris l'emportaient finalement sur le fil (13 à 12). On était alors loin de s'imaginer que cette opposition n'était qu la première de tant d'autres. L'heure de la revanche n'allait pas tarder à sonner. Dès le lendemain dimanche, je me rends à La Fouillade pour y disputer un concours officiel en compagnie de Dominique Souyri. Coquin de sort, la première partie fait de Jean-Claude Catusse et Gilles Billaut nos adversaires. La partie est moins serrée mais aussi beaucoup moins longue que la veille et, surtout, elle nous est cette fois favorable. 1 à 1, boule au centre. La suite de nos nombreuses oppositions ne fera que confirmer ce véritable chassé croisé. De ces quelque 26 confrontations, on retiendra évidemment les 2 seules ayant eu pour cadre les championnats départementaux. La première à Camarès contre la doublette Catusse – Rey est sans conteste l'exploit le plus incroyable de notre petite carrière. La seconde reste tout aussi significative puisque, bien au-delà de la simple 3e place pour le moins symbolique, elle a ouvert à l'équipe que nous formions avec « Domi » Souyri et mon frère Nicolas la route du Championnat de France en Avignon. Avec le résultat que l'on sait puisque ce week-end de juin 1991, nous avons atteint les 8e de finales de la compétition. De ces oppositions avec Jean-Claude Catusse, nous retiendrons aussi ces finales partagées qui ne se sont jamais disputées. L'occasion de se souvenir de ce coup d'esbroufe signé « Riquet » Perez un jour de concours à la piscine de Decazeville. 80 doublettes s'étaient alors retrouvées et, tard dans la soirée, la finale doit nous opposer, « Riquet » et moi, aux locaux Jean-Claude Catusse et Christian Lafon. Le partage ne pose pas de problème, reste à savoir qui va repartir avec la belle et grande coupe promise aux vainqueurs du jour. On la joue logiquement à la pièce et, en mettant la main à la poche, « Riquet » lance le plus sérieusement du monde : « *Pile j'ai gagné, face tu as perdu* ». Et voilà comment le trophée a, ce soir-là, pris la route de Villefranche...

Plus sérieusement, les statistiques tenues avec les plus grandes précisions ont longtemps fait état de 13 victoires et de 12 défaites pour Jean-Claude Catusse. Jusqu'à ce jour de l'été 2017

(ou 2018) où la 26e confrontation eut pour cadre le concours de fêtes de Lugan, près de Montbazens. Associé à Marc Portier, nous avons laissé échapper une partie largement à notre portée face à la doublette Catusse – Capdecoume. Ce n'est finalement que justice. Après les 26 confrontations nous concernant, Jean-Claude Catusse garde une petite longueur d'avance (14 à 12). La rasion du plus fort finit toujours par l'emporter... Et, franchement, c'est très bien ainsi.



C'est l'une des toutes dernières photos que nous avons du vétéran Jean-Claude Catusse. Un cliché pris en 2018 place des Oeillets aux Quatre-Saisons à Onet-le-Château. On y voit le Decazevillois oeuvrer ici à l'appoint.



petanque12.com

**le site d'information
de la pétanque en Aveyron**

Cyrille COSTES

Journaliste

06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com